

FRÈRES ET SOEURS POUR LA VIE



Action Enfance accueille, protège et éduque des frères et sœurs en danger, séparés de leurs parents après une décision judiciaire. Reportage dans l'un de ses villages d'enfants, en Seine-et-Marne.

➤ La veille, ils sont allés à Berck, sur la Côte d'Opale. Les plus petits, rassemblés sur l'une des placettes du village, commentent leur voyage : « *La mer, c'est salé !* » Les plus grands se réveillent doucement, sortent des maisons, rejoignent leurs frères et sœurs et les éducateurs, s'amuse avec eux. Nous sommes dans l'un des onze villages d'Action Enfance. Des lieux à la fois protégés et ouverts sur leur environnement. Celui-ci est situé dans un lotissement de la paisible bourgade de Boissettes (77), à quelques kilomètres de Melun, en pleine campagne. Il se compose de bâtiments communs et de dix maisons abritant chacune cinq enfants⁽¹⁾ et un trinôme d'éducateurs⁽²⁾ présents 24h/24.

Une vie apaisée pour se reconstruire

La fondation agit dans le cadre de la protection de l'enfance. Elle accueille en fratrie des enfants séparés de leurs parents sur décision judiciaire. Dans ses villages, ces derniers retrouvent une vie familiale : « *Notre mission est de permettre aux frères et sœurs de grandir ensemble. Nous répondons à un besoin puisque nous sommes toujours plein à 100 %, soutient Marie-Claire Carof, directrice de l'endroit. Parfois, frères et sœurs ne sont pas tous accueillis dans la même maison du fait de l'histoire familiale douloureuse et/ou violente. Mais, ils sont toujours dans le même village. Un*

travail d'accompagnement aide chacun à trouver sa place. » Une vie quotidienne apaisée leur permet de se reconstruire. Réveil, petit-déjeuner, départ pour l'école avec l'éducateur pour le primaire, tandis que les collégiens prennent le bus. Les enfants se répartissent dans huit écoles différentes pour favoriser l'individualisation et éviter la stigmatisation. Pendant qu'ils déjeunent à la cantine, l'éducateur veille à l'entretien de la maison et aux repas, rédige des synthèses sur le suivi de l'enfant, participe à des réunions d'équipe. En fin de journée, les jeunes regagnent leurs maisons, goûtent, font leurs devoirs⁽³⁾ avant de passer une soirée tranquille.

« Dans les villages d'Action Enfance, les enfants retrouvent une vie familiale. »

UNE FONDATION AU SECOURS DE L'ENFANCE EN DANGER

Action Enfance possède 14 établissements dans 7 départements français : 11 villages d'enfants (dont 1 ouvrira en 2016), 3 foyers d'adolescents et services jeunes majeurs et 1 foyer d'accueil et d'observation. Les enfants ne sont jamais accueillis en urgence : en général, ils ont vécu un premier placement auparavant (en foyer de l'enfance ou famille d'accueil). Ils vivent 5 ans en moyenne dans les villages. Directeur, chefs de service et psychologue assistent les éducateurs au quotidien.



Atténuer la violence du placement

« Les enfants se montrent très solidaires, observe Céline, éducatrice à Boissettes depuis dix ans. En fratrie, mais aussi entre camarades, frères et sœurs de cœur qu'ils rencontrent ici. Grâce à ce type de placement, plus représentatif du schéma familial que celui qu'ils ont pu connaître en institution, il leur est plus facile de se projeter en famille ensuite. » Tous pratiquent des activités extérieures, vont aux goûters d'anniversaire, peuvent dormir chez des copains (sur autorisation) ou les inviter. En ce qui concerne les rencontres avec les familles, c'est le juge qui décide des modalités : visites libres des parents ou médiatisées dans un lieu neutre et spécialisé, hébergement chez les parents lors des week-ends ou des vacances, pas de visites...

Ces villages constituent des espaces intimes rassurants. « La violence du placement s'atténue ici, commente Marie-Claire Carof. Pour autant, les éducateurs ne jouent pas à papa/maman. En permanence, ils ont affaire à la violence des situations, à laquelle on ne s'habitue jamais. » Ils aident ces enfants à grandir et à devenir autonomes rapidement : « en prenant en compte très vite leur réalité parce qu'il leur faut admettre qu'ils ont des parents défaillants, incapables de les accompagner dans la vie comme d'autres. » La veille, une jeune fille qui a vécu à Boissettes, est repassée voir l'équipe et les enfants. Émus par les souvenirs de leur vie commune, tous disent le plaisir de la voir aujourd'hui assumer sa vie d'adulte.

Isabelle Guardiola

- (1) Six au maximum dans la plupart des Villages d'Enfants.
- (2) Deux éducateurs se relaient, en alternance, tous les huit jours auprès des enfants. Un 3^e éducateur « d'appui » travaille en journée, attaché à une maison.
- (3) Tous les jours de la semaine, une enseignante anime un atelier de soutien scolaire.